

« Marie Jacob » (1897 - 1991) aurait sa place dans la galerie d'honneur des Plounéziens, souhaitait-on récemment en évoquant d'autres figures locales. Eh bien, c'est chose faite.

Son petit neveu, Christian Jacob, nous propose ci-après, un portrait de cette femme active, (et « indépendante » selon le mot de Max Querrien), qui se dévoua toute sa vie au service de ses concitoyens. *Bevañ e Plounez* est heureux de pouvoir s'associer à cet hommage et de rappeler un exemple de la générosité de Mlle Jacob à son égard : ne pouvant plus regarder chez elle les films qu'elle avait réalisés autour des années 45-50, elle les confia à l'Amicale Laïque puis à *Bevañ e Plounez* pour animer des fêtes locales. Ces films, plusieurs fois projetés lors de kermesses ou de festivités et dupliqués, connurent un beau succès. Comme ils étaient devenus trop fragiles, ils furent remis à la toute jeune *Cinémathèque de Bretagne* par *Bevañ e Plounez* -ce fut même le tout 1^{er} contrat de dépôt au siège de Plérin en 1994 . Mais ils restaient encore confidentiels. Ainsi que l'indique Christian Jacob, ils sont maintenant à la Cinémathèque de Brest où ils peuvent être visionnés par tout un chacun. Cette ouverture à un très large public est d'une certaine façon un ultime cadeau de Mlle Jacob.

Bevañ e Plounez

Hommage à Marie Jacob (1897-1991)



Marie Jacob, par Emile Rillard, son beau-frère, photographie à Paimpol

Mamie – pour sa famille proche, tante Marie – pour sa famille « élargie », Melle Jacob – pour le plus grand nombre, certains d'entre vous ont probablement connu Marie Jacob, lorsqu'elle habitait à Penvern, en Plounez. Personnellement, j'ai fait sa connaissance alors que je n'étais qu'adolescent et qu'elle était déjà très âgée. Un travail de généalogie demandé à l'une de mes nièces par son école maternelle me conduisait, sur les conseils de papa, à aller voir Tante Marie, à Penvern car elle possédait l'arbre généalogique de la famille Jacob !

Je me rappellerais toujours son accueil. Elle déboucha ce jour-là le champagne ! Elle était heureuse de voir mon père et de faire ma connaissance. Je me découvrais une « grand-tante »..... et une amie que je me devais plus quitter jusqu'à son décès, en 1991. Au rythme d'un à deux rencontres par semaine, je plongeais régulièrement dans un autre monde. Celui des récits familiaux que tante Marie aimait à conter. Elle les avait elle-même appris de sa mère et d'une de ses tantes paternelles, sœur Saint Vincent de Paul à Lamballe. Au fil des anecdotes, ses parents, ses grands-parents, la tante Fanny, le cousin Paul, l'oncle Jean ou encore l'oncle philosophe reprenaient vie. Elle me racontait ainsi la rencontre de ses parents, la difficulté qu'il y

avait alors à se marier avec une jeune fille de condition différente, le caractère de sa grand-mère Jacob Porzou, les aventures de son oncle Jean qui avait séjourné pendant presque 20 ans en Amérique, les campagnes électorales du député Armez, l'engagement de son père en politique ou encore l'incendie de la maison de l'oncle philosophe.



La ferme à Penvern vers 1910. De gauche à droite : Yves-Marie Jacob, Mme Marie-Yvonne Jacob née Le Meur, Renée Jacob, ?, Pierre Hardy (?), Anne Jacob, Amélie Guilcher (?), Lise Le Cor (?), ? (collection particulière)

Mais elle me parlait également d'elle ! Pas pour fanfaronner mais pour me faire partager les leçons de sa vie, ses convictions sociales et ses valeurs humanistes. Sa révolte également. Ceux qui ont connu Marie Jacob savent combien elle était une femme engagée et combattante. Pour autant, avec moi, ses propos étaient toujours apaisés et souvent teintés d'une pointe d'humour.

Marie Francisque Jacob était née le 7 octobre 1897 à Penvern en Plounez. Elle devait son second prénom à l'engagement républicain de ses parents, Yves-Marie Jacob et Marie Yvonne Le Meur. Ceux-ci s'étaient installés dans une maison de famille que le grand père Jacques Jacob avait donnée à son fils cadet. Ils y tenaient une ferme modeste bien qu'appartenant à une famille aisée de propriétaire, comme on disait à l'époque.



Penvern - La maison d'Anna Le Goaster et de Pierre Pouhaër.

D'ailleurs, à moins de cent mètres, de l'autre côté de la route, au carrefour de la rue de Penvern et de l'actuelle avenue Mendès France, trône la maison bourgeoise d'une cousine germaine, Anna Le Goaster, épouse de Pierre Pouhaër, armateur à Paimpol et fille de François Le Goaster et Marie Olive Jacob.

C'est d'ailleurs, sur les conseils de son cousin Pouhaër, qu'Yves-Marie Jacob fit construire les 6 maisons Jacob qui existent encore dans la côte de Penvern, sur la route menant de Paimpol à Plourivo. Marie Jacob aimait raconter que ces maisons auraient été construites pour combler un trou en bordure de la grande route de Paimpol à Guingamp – trou dans lequel une vache était restée bloquée !



Les 6 maisons Jacob de la rue de Penvern.

Marie Jacob va à l'école primaire à Paimpol puis au cours complémentaire à l'issue duquel elle obtient son brevet élémentaire. Elle rentre alors, tout comme sa sœur Renée, d'un an sa cadette, dans l'administration des postes et télécommunications.

Elle exerce en qualité d'auxiliaire, à Paimpol puis, comme titulaire, au Touquet Paris Plage et à Caulnes où elle fait un remplacement de receveur. Elle rejoint enfin le bureau de Paimpol en 1937 ou 38. Elle y terminera sa carrière en 1957.

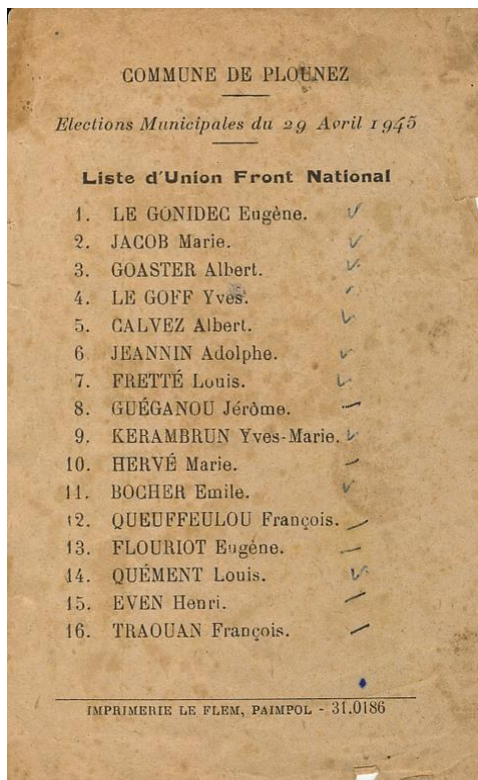
Le retour au pays s'accompagne de l'acquisition d'une caméra. Elle commence alors à filmer la vie familiale mais également les événements marquant de Plounez et Paimpol, constituant ainsi un témoignage précieux d'une époque aujourd'hui disparue.

Voici la liste de ses films déposés à la cinémathèque de Bretagne :

- Conseil municipal de Plounez - 1938 ;
- Travaux des champs - 1938 ;
- Battage à Plounez - 1938 ;
- Travaux des champs - 1938 ;
- Couronnement de la vierge - 1945 ;-
- Dépôt de gerbes au monument aux morts – 1945 ;
- Théâtre à la salle paroissiale de Plounez - 1946 ;
- Café Louis Fretté à Plounez- 1946 ;
- Ferme – 1946 ;

- Mariage - 1946 ;
- Cour de l'école de Plounez – 1946 ;
- Promenade scolaire - 1946 ;
- Défilé des écoles à Paimpol - 1947 ;
- Course de chevaux à Plounez - 1947 ;

Elle est donc à Paimpol lorsque les heures sombres de la seconde guerre mondiale arrivent. Elle s'engage en résistance en intégrant le premier groupe du Front national, représentation politique des francs-tireurs partisans (FTP). Elle participe à un réseau social d'aide aux familles dont les hommes sont partis en Angleterre ou sont prisonniers. Elle participe également aux écoutes des communications entre la gendarmerie et les camps allemands de Guilben et de Guerland qui passent par la Poste ! Elle aura ainsi l'occasion de rendre un fier service au Docteur Montjarret. Yves Séger, son neveu, se rappelle également que la famille hébergeait « des voyageurs de passage ». Il se rappelle aussi de la présence de journaux clandestins des FTP à Penvern. De même, il se remémore la présence à Penvern de journaux clandestins, en particulier « Franc-Tireur ». En l'occurrence, cette littérature avait valu à Manie un sérieux rappel à la prudence de la part de sa sœur Anne, les journaux cachés étaient trop facile à trouver et ce genre de littérature valait à cette époque un aller simple vers le « grand Reich » sans compter les entretiens particulièrement inamicaux avec la sinistre gestapo où ses affidés français qui ne valaient guère mieux.



Plounez – Bulletin de l'élection municipale du 26 avril 1945 – Marie Jacob figure en seconde place. Elle sera la seule femme élue

A la libération, elle se présente aux élections municipales à Plounez et est la première et seule femme élue.

En 1946, elle intervient, sous la signature d'Eugène Le Gonidec, maire de Plounez, auprès du directeur du ravitaillement général et du préfet des Côtes-du-Nord afin d'améliorer l'approvisionnement en beurre. Les courriers entre la commune, le préfet et le ravitaillement tournent vite à la polémique. Le maire et tante Marie reproche à l'administration du ravitaillement d'inciter à l'incivisme du fait de l'absence de contrôle des producteurs indécents tandis que le préfet soutient le service du ravitaillement.... lequel fournit le nom de plusieurs producteurs récalcitrants qu'il envisage de sanctionner. La commune s'empresse alors de dénoncer la liste en question comme étant fantaisiste et dénuée de fondement !

Un autre exemple rapporté par Yves Séger. René Pleven, à l'époque membre du gouvernement, faisait campagne pour une cause qui devait lui sembler très juste. La réunion étant contradictoire, Mamie, pas d'accord avec la politique gouvernementale, est montée sur l'estrade et a pris la parole. Si son discours n'était pas une diatribe, c'était tout le contraire d'une apologie. Après avoir énuméré ses griefs, exprimé ses désaccords, elle a simplement terminé par ces mots : « Allez-vous en Monsieur Pleven »

Marie Jacob est par la suite régulièrement réélue au conseil municipal jusqu'à sa démission en 1961. A l'occasion de sa disparition, en 1991, Max Querrien lui rend ainsi hommage en précisant le rôle qu'elle joua dans son élection à Paimpol. « C'est un peu une façon de faire son portrait que de dire quelle part elle a pris à mon élection en 1961. En raison de la fusion de Kécity, Paimpol et Plounez, on m'avait demandé de devenir Maire, mais n'ayant nullement envisagé cette perspective, je n'étais pas éligible à Paimpol. Il s'est donc agi, le nouveau conseil municipal ayant été constitué, de provoquer une élection partielle que rendrait nécessaire la démission du maire, une élection à laquelle, devenu éligible entre temps, je pourrais me présenter. Mais les hommes n'aiment pas trop se présenter. Les femmes se sacrifier plus volontiers. Ce fut donc Marie Jacob, qui en apostrophant quelques peu ses collègues, décida de se retirer du conseil municipal pour rendre possible mon élection. Ceci se passait en 1961. J'ai

beaucoup regretté, en devenant membre du conseil municipal, de ne pouvoir y retrouver Marie Jacob, que je savais être une femme courageuse, une femme de décision, une militante. Depuis lors, elle n'a jamais cessé de s'intéresser aux affaires de Paimpol, et de le dire, dans un langage que la vie administrative avait fort bien ciselé, mais auquel la vigueur de ses convictions avait gardé son caractère direct.... »

Et Max Querrien d'ajouter, dans une lettre du 11 mars 1996 « *...je ne vous étonnerais pas en disant qu'elle me fit aussitôt l'effet d'une femme fort résolue, au verbe rarement provoquant mais toujours très direct. Elle était de gauche, c'était clair, mais sans doute peu soucieuse d'attendre des consignes d'une formation politique quelconque. ... »*

Ainsi était Marie Jacob.

Christian Jacob